

entretien : François Grin

Festival des Haudères

Le violoncelliste François Grin, actuel directeur artistique du festival classique des Haudères, présente la programmation de cet été.

Quel est le fil rouge de l'édition 2025 ?

François Grin : De manière générale, je n'impose pas de fil rouge. Je compose le programme complet avec le souci de mettre en miroir et d'équilibrer les différentes grandes périodes de la musique et en donnant aussi une vitrine à des formations instrumentales et vocales différentes. J'aime privilégier le fil rouge que les artistes proposent. En 2025, l'intimité du chant traverse l'entier de l'affiche, avec le *Lamento d'Arianna* par l'ensemble Profeti della Quinta qui explore l'art du madrigal ou avec le récit de la soprano Chelsea Marilyn Zurflüh, Premier Prix du 78^e Concours de Genève, sans oublier Maria La Paz qui proposera un programme mêlant Piazzolla à des chansons issues des films de Pedro Almodóvar. Cette intimité du chant rencontre le lyrisme instrumental. Gershwin, Beethoven, Chopin joué sur un piano Pleyel et bien sûr diverses œuvres de musique de chambre innervent la programmation, également lors des soirées qui voient le chant mis en exergue. A la lecture du programme, on peut déceler cette année plusieurs incursions dans les univers d'inspiration hispanique sans qu'il s'agisse d'un fil rouge revendiqué comme tel.

Vous êtes attaché à l'idée qui consiste à intégrer des éléments moins attendus qui enrichissent le vécu du concert...

F. R. : Oui, par deux aspects. D'une part nous souhaitons proposer des programmes originaux avec des formations inhabituelles. Cette année, cela se concrétise notamment avec une soirée présentant des arrangements pour quintette à vents. Maria de la Paz explorera quant à elle un programme possédant une coloration moins directement classique. J'aime aussi que les artistes servent des répertoires permettant de belles découvertes. Le pianiste Finghin Collins a retenu quelques œuvres qui sont des raretés absolues, en l'occurrence de Joseph O'Kelly et de Georges Pfeiffer, qu'il livrera au sein d'un programme mêlant des compositeurs dont la notoriété n'est plus à faire. D'autres

part, aux Haudères, nous sommes attachés à cultiver la proximité avec notre public. Il apprécie le cadre convivial et plus intime qu'offre l'église du lieu, les rencontres informelles avec les artistes à l'issue des concerts et la présentation qui accompagne chaque concert. Lors du festival, le rideau souvent formel qui existe parfois entre le public et les artistes tombe naturellement si bien que cela permet une réelle rencontre. Un lien se tisse naturellement entre l'audience et la scène.

Vous invitez des artistes dont le parcours musical et humain vous touche. Quelles sont les valeurs artistiques et humaines les plus cardinales qui vous incitent à présenter les artistes que vous sélectionnez ?

F. R. : Les artistes que j'invite aux Haudères sont choisis pour leur grand engagement musical. Cet engagement se conjugue avec l'authenticité de la relation qu'ils savent établir aussi bien avec le public qu'avec leurs partenaires musicaux. Je les choisis pour la manière avec laquelle elles et ils habitent la musique, sur la base de mon ressenti et de mon expérience de musicien. La fidélité est aussi une valeur importante qui s'entretient et se façonne au fil des ans. Bon nombre d'artistes reviennent avec enthousiasme aux Haudères. La programmation naît de mes rencontres et des rencontres faites en amont par les musiciens. Par exemple, Finghin Collins a vraiment souhaité jouer avec la violoniste Nurit Stark. Elle revient aux Haudères pour la troisième fois, après avoir enthousiasmé le public dans Chausson ou avec Cédric Pescia il y a quelques années.

Vos retrouvailles aux côtés des membres du Quatuor Terpsycordes, dont vous avez été le violoncelliste jusqu'en 2020 se vivent-elles essentiellement dans le cadre du Festival des Haudères ?

F. R. : Le moment du festival est bien sûr un point de rencontre privilégié et incontournable pour nous cinq. Mais les collaborations avec les Terpsycordes trouvent d'autres



François Grin

moments pendant l'année, notamment au Musée d'Art et d'Histoire de Genève ou lors des Concerts de Saint-Germain. Cet été, nous jouerons également ensemble en formation d'octuor à cordes dans le cadre du Festival de Tounò, en dessus de Saint-Luc.

Un coup de cœur pour 2025 ?

F. R. : Je pointerais deux coups de cœur cette année : d'une part le concert d'ouverture avec l'ensemble Profeti de la Quinta que j'ai découvert à Vevey dans le cadre des concerts d'Arts et Lettres et, d'autre part l'Octuor d'Enescu qui est une œuvre colossale exigeant un travail de longue haleine de par sa construction et son étendue. Je me réjouis d'y prendre part avec les Terpsycordes car c'est une première pour eux comme pour moi alors que nous avons joué ensemble, en étoffant nos rangs, maintes autres œuvres en sextuor ou en octuor à cordes.

Propos recueillis par Bernard Halter

Billetterie et rens. : www.festivalhauderes.ch

Neuf soirées sont proposées aux mélomanes qui désirent rejoindre l'église des Haudères, village de montagne valaisan situé dans le sillage d'Évolène à quelque 30 kilomètres de Sion. Couvrant une multitude de styles et d'époques, la programmation s'ouvrira le 25 juillet avec un programme de musique de la Renaissance italienne que défendra l'ensemble vocal Profeti della Quinta. Le Concert impromptu rassemblera le lendemain un florilège original d'œuvres adaptées pour quintette à vent. Le 27, place à la cantatrice Chelsea Marilyn Zurflüh, lauréate du Concours de Genève 2024 pour un récital lyrique qui mettra en valeur sa voix de soprano qu'elle dote de coloratures d'une aisance confondante. Le tango argentin sera articulé avec toute sa verve par le Fuego Quniteto le 28. Le violoniste de l'ensemble n'est autre que Girolamo Bottiglieri, premier violon du Quatuor Terpsycordes. La violoniste Nurit Stark sera la partenaire de musique de chambre de Finghin Collins le 30 juillet pour des pages de Bartók, Britten et Beethoven tandis que le pianiste irlandais aéréolé du Prix Clara Haskil en 1999 donnera un récital en solo le lendemain avec une sélection d'œuvres de compositeurs très divers. Le 31 juillet, le festival offrira une tribune à l'Académie Tibor Varga basée en plaine en compagnie des Terpsycordes. Maria de la Paz et Victoria Harmandjieva aborderont des mélodies de Piazzolla que suivront des chansons issues des films de Pedro Almodóvar le jour de la Fête Nationale. Le clap de fin sera donné par le Quatuor Terpsycordes et quatre invités pour Mozart et l'Octuor de Georges Enescu le 2 août. (bh)